

PROSPECTUS

F. X. LEMILEUX, Communes, Ottawa, Ont.

Religion-Patrie-Famille

Abonnement

\$2.

PAR ANNÉE.

LA LYRE D'OR

Abonnement

\$2.

PAR ANNÉE.

Revue Mensuelle Illustrée.

Littérature, Histoire, Biographies, Archéologie, Sciences, Agriculture et Légendes.

25 Mars

RÉDIGÉE PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES. 1887-

AU PUBLIC.

Tel est le titre d'une nouvelle publication littéraire qui commencera à paraître le mois prochain, vers Noël.

La *Lyre d'Or*, accessible à toutes les bourses, par son bon marché, paraîtra par cahier de 48 pages, double colonne, chaque mois, et formera à la fin de l'année un magnifique volume de 575 pages, composé de matières ainsi classées :

Littérature.—Choix varié des meilleures productions, tant du Canada que de l'Étranger. Les sujets ayant trait aux matières suivantes entrent dans le cadre de cette publication, savoir : Philosophie, Eloquence, Discours, Critiques, Bibliographies, Voyages, Légendes et Œuvres d'imagination.

Histoire.—Mémoires sur le Canada et autres pays.—*Aperçus* sur l'histoire de l'Église et du Clergé.—*Études* des mœurs et des monuments, etc.

Biographies.—Galerie nationale de portraits historiques, politiques et littéraires du Canada et de l'Étranger.

Religion.—EXTRAITS d'ouvrages où l'on expose les preuves de la Religion, les dogmes de la Foi, les règles de la Morale, etc.—Rapports et Lettres édifiantes sur les Missions du Canada et des pays étrangers.—Exposé et Résumé de tous les faits et de toutes les questions d'actualité religieuse soulevées dans l'intervalle de chaque fascicule mensuelle.

Archéologie.—Rapports, Inscriptions, Monuments, etc., tant du Canada que d'ailleurs, avec Mémoires sur les Fouilles, ou découverte de Ruines, etc., etc.

Sciences et Beaux-Arts.—Découvertes scientifiques, et applications des sciences aux arts.—Revue des Concours et compte-rendu des œuvres d'art.

Jurisprudence Ecclésiastique.—Analyse ou rapports sur les Causes les plus célèbres concernant les immunités des Curés et des Marguilliers, dans la province de Québec, de même qu'à l'étranger.

Agriculture.—Travaux, Recherches, Découvertes et Perfectionnements.—Système amélioré de cultures, et la vie des champs.

Chronique.—Analyse des rapports se rattachant à l'industrie, à la finance, et aux événements sociaux les plus importants du monde entier.

I

Comme on le voit, cette publication aura un caractère général d'informations et d'études, et elle est appelée à continuer la même croisade que celle que poursuivait autrefois l'*Album des Familles* contre une certaine presse, dont les feuilletons ont causé tant de mal dans la société.

La *Lyre d'Or* est expressément fondée pour combattre la mauvaise lecture par la bonne lecture ; les mauvais romans par d'honnêtes historiettes qui ont pour but de faire germer et grandir dans les cœurs les sentiments sublimes de la religion et de la morale chrétienne.

Une grande bataille se livre de nos jours, les ennemis du clergé et de l'Église n'épargnent aucun sacrifice

pour s'emparer des esprits. Ils ont des écrivains pour tous les goûts, ils rendent leurs productions fascinantes au moyen de l'illustration, etc.

En face de ce danger, devons-nous rester les bras croisés ?..... laisser la jeunesse avaler ce poison ?..... et nous dérober au devoir qui nous incombe de combattre ces suppôts de Satan ?

Le moyen de combattre efficacement ce fléau, c'est d'offrir à la jeunesse, aux familles, une littérature attrayante, amusante même, mais surtout catholique, et avec les illustrations qui en doubleront l'intérêt.

II

On connaît les travaux de propagande religieuse de Mgr de Ségur, de Mgr de Postel, des Révds Pères Vasseur et Schoupe, de la princesse Altieri, de l'abbé Grange, de Raoul de Navary, A. Lamothe, Charles Buet, Charles Deslys, Ernest Hello, le chevalier Godfroy de Crollanza, le comte G. de la Tour, Madame Bourdon, Mlle Fleuriot et Mlle Marie Maréchal, pour la bonne société, et qui sont pour nos familles du Canada une garantie. En reproduisant leurs travaux, la *Lyre d'Or* continuera donc leur œuvre en ce pays.

Le clergé comme les fervents laïques comprendront parfaitement notre pensée—celle de produire une Revue mensuelle essentiellement morale, adaptée à tous les âges, renfermant des renseignements précieux pour tous, et pouvant apporter dans les familles la paix, la concorde et le respect des vérités religieuses et sociales.

III

Grâce à une collaboration intelligente, nos lecteurs pourront apprécier les nobles exemples qui élèvent l'âme, si fréquents dans les pages de notre histoire, et qui offriront à la collaboration des sujets d'une haute portée pour la civilisation. Entretenir l'amour du sol, l'esprit de famille et la foi dans nos cœurs sont autant de textes livrés à la plume de l'écrivain. Propager avec joie le goût du beau et du vrai et les connaissances utiles, est une noble tâche qui incombe à celui qui aime son pays et en désire la glorification.

C'est pour rendre notre mission plus clairvoyante, et donner à notre pensée un horizon plus vaste, que nous nous imposons la rude tâche de publier à grand frais la *Lyre d'Or*, qui sera pour tous une *Tribune sacrée*, littéraire, historique, biographique, agricole et de jurisprudence ecclésiastique. Tels sont les vastes champs que la *Lyre d'Or* ouvre aux écrivains du Canada et de l'étranger, afin de porter ensuite sur ses ailes légères jusqu'au sein des familles la sève intellectuelle qui puisse les nourrir et les vivifier.

Cette publication sera, en outre, une véritable petite bibliothèque des familles, convenant à l'âge mûr aussi bien qu'à la jeunesse ; aux mères et à leurs filles, et qui devra être le délassement des longues soirées de l'hiver. Chacun y trouvera ce qui lui plaît : l'un, un roman honnête, moral dans son développement, son but et son action ; l'autre, un récit de voyage, une légende, un souvenir ; celui-ci une critique littéraire, un évènement historique ; celui-là un rapport sur les missions catholiques, une analyse des causes les plus célèbres de nos tribunaux civils concernant les Curés et Marguilliers.

IV

Comme moyen d'atteindre le but éminemment utile que la *Lyre d'Or* doit poursuivre, nous invitons dès aujourd'hui tous ceux qui aiment sincèrement d'un amour efficace la *Religion*, la *Patrie*, la *Famille*, ces trois lois éternelles de la civilisation, ces trois pensées identiques de Dieu, à s'unir à nous dans cette œuvre, en propageant la connaissance de cette fondation de la *Lyre d'Or* dans toutes les paroisses de la province de Québec ou autres centres français du pays et des Etats-Unis.

Il ne s'agit, pour aujourd'hui, que de nous adresser une carte postale signée de vos noms, et donnant le lieu de vos résidences, afin de nous mettre en état de préparer de suite notre liste des abonnés, et fixer le nombre d'exemplaires qu'il nous faudra imprimer, car

il nous sera impossible de ré-imprimer plus tard les cahiers parus. Quant au paiement de l'abonnement, il ne sera exigible qu'après la réception du premier cahier de 48 pages, et après que l'abonné aura jugé si la publication lui plaît.

En attendant que notre appel reçoive la sanction des familles, nous disons à tous :

Venez à nous, chefs de famille : marchands, industriels, cultivateurs, hommes de profession, instituteurs, ouvriers des villes et des campagnes ;

Venez à nous, fonctionnaires publics : magistrats, qui faites exécuter les lois ; maires et conseillers municipaux ; législateurs, qui représentez le peuple.

Venez à nous, Episcopat et Clergé, qui êtes les pères spirituels, les amis, les consolateurs de vos ouailles, et qui donnez à tous la parole de justice et de vérités évangéliques ;

Enfin, vous tous, qui voulez la prospérité des œuvres méritoires, venez vous associer à notre mission fraternelle et de principes, afin qu'elle puisse mieux servir les intérêts de la religion, de la littérature, et répandre partout le goût de l'étude des sciences, des arts, de l'agriculture, de la colonisation, et autres forces vives de l'intelligence.

STANISLAS DRAPEAU,

Editeur-Propriétaire.

Poste.—Boîte No. 1,069.

Ottawa, 25 Novembre, 1887.

Toute personne qui nous fournira une liste de dix abonnés, recevra la "Lyre d'Or" durant toute une année, à titre de gratification.

Religion-Patrie-Famille

Abonnement
\$2.
PAR ANNÉE

LA LYRE D'OR

Abonnement
\$2.
PAR ANNÉE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE.

Littérature, Histoire, Biographies, Archéologie, Sciences, Agriculture et Légendes.

RÉDIGÉE PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES.

MARIE

OU

LA FLEUR DES BOIS.

I.

Du haut des remparts de Québec, quand l'atmosphère est claire, on distingue facilement l'antique clocher de l'église de Lorette. Les riants tableaux pleins de vie et de charmes que déploie la nature orgueilleuse avec tant de magnificence, en dehors des murailles de la ville, attire l'œil curieux et observateur de l'étranger qui, dans la belle saison, visite l'ancienne capitale et l'invite à parcourir les riches campagnes qui l'environnent. Va-t-il à Montmorency, il y contemple avec étonnement ces chûtes majestueuses qui tombent avec force sur le roc, qui semble leur résister, mugissant au loin, et dont les colonnes d'eau vive, où se joue en mille façons la lumière du soleil, rejailissent en bouillons pleins d'écume, et reproduisent une variété d'arcs-en-ciel plus brillants les uns que les autres. Traverse-t-il les plaines d'Abraham, des Tours spacieuses, solidement construites pour la défense de la ville en cas de siège, attestent le génie militaire et les faits glorieux qui s'y sont passés et qui sont consignés dans l'histoire ; il y remarque un fond de tristesses qui touchent son cœur et lui dit que ces plaines à jamais mémorables par la victoire de Wolfe et l'héroïsme de Montcalm, portent encore le deuil de ces braves généraux. Continue-t-il sa route jusqu'à Ste. Foy, il admire les trésors qu'une végétation féconde et luxuriante déploie de tous côtés à ses yeux ; les prés fleuris d'où s'exhale un baume salubre qui éveille les sens ; les frais bocages si propres à la méditation, et pleins d'attraits pour l'homme mélancolique, qui cherche la solitude ; les fontaines limpides bordées de verts gazons où bondit l'agneau qui s'éloigne du

bercail, et ses joyeux côteaux, couverts d'abondantes moissons arrosées des sueurs du paysan, qui se livre au travail avec cette gaieté de cœur qui tient au caractère national, heureux dans sa condition, et paisible au sein de sa famille.

Ces scènes ravissantes donnent à son âme de douces émotions, il observe, il réfléchit, il médite, il aime le sol hospitalier sur lequel il marche, cependant quelque chose lui manque, il avoue qu'il ne peut être satisfait s'il ne va pas se mirer dans le cristal des ondes pures qui arrosent le modeste hameau de Lorette.

Là, il n'y voit point le beau de l'architecture qui décore la maison du riche dont la vie se passe dans le luxe et la grandeur, ni ces jardins de l'opulence cultivés avec art, parsemés de plantes odoriférantes où l'homme d'étude promène ses loisirs en cherchant à pénétrer les mystères de la nature, mais il y découvre les mœurs faciles du véritable sauvage représentées dans ses enfants et les vestiges de leur ancienne simplicité qu'ils conservent encore avec vénération, tout l'y frappe même la physionomie grotesque, et le costume bizarre du Huron, qui sort de sa cabane enfumée pour le recevoir et l'appeler affectueusement son frère ; s'y trouve-t-il un jour de fête, c'est alors qu'il peut mieux juger du caractère particulier et des usages de cette peuplade aborigène, célèbre autrefois dans les guerres du Canada, aujourd'hui presque éteinte et que les années et les événements feront entièrement disparaître, c'est alors aussi que Lorette parée comme à la noce, sourit gracieusement à l'étranger qui l'honore de sa visite et fait la coquette pour plaire davantage et être admirée.

II.

Parmi les nations sauvages qui habitaient les vastes forêts de l'Amérique Septentrionale, celle des Iroquois était la plus féroce.

Toujours altérée de sang, ils ne connaissaient d'autre instinct que la fureur et la cruauté, exerçait sur les bords du St. Laurent un affreux brigandage dont elle semblait jouir en parfaite sécurité. Les habitations lointaines étaient pillées, le laboureur paisible occupé aux travaux de son champ massacré, et souvent même profitant d'une nuit obscure qui leur offrait toutes les chances de succès, ces barbares jetaient la consternation et l'effroi, au milieu d'un village sans défense qui devenait la proie des flammes. Les autorités principales du pays ne sachant comment se défaire d'un ennemi aussi dangereux, que le soldat ne pouvait atteindre en rase campagne, parce qu'il se cachait dans les bois aussitôt qu'il était poursuivi, firent tout en leur pouvoir pour attirer la confiance des Hurons qui avaient juré une haine implacable aux Iroquois et les engagèrent à s'établir aux environs de Québec. Il s'en forma une bourgade chrétienne précisément à Lorette. Parmi les guerriers qui distinguaient cette nation, se trouvait un vieux chef dont la bravoure et les dispositions loyales le faisaient regarder par le gouvernement comme un puissant auxiliaire sur lequel il pouvait compter dans les circonstances difficiles et hasardeuses. Quoique ses traits n'eussent rien de dur, son regard était décidé et son maintien fier et imposant. L'influence qu'il avait acquise sur la tribu dont il était le chef le plus audacieux et le plus redoutable était telle, que sa parole seule faisait loi dans le canton. Doux et humain en temps de paix, aussitôt que le cri de guerre se faisait entendre, il devenait aussi terrible qu'un lion furieux et rugissant qui se prépare à déchirer celui qui l'a frappé.— Et ce vieux sauvage avait une fille qu'il aimait de tout son cœur, qui faisait sa joie et sa consolation. Combien de fois ne l'avait-il pas soustraite à la rage et à la brutalité de ses ennemis qui, fondant à l'improviste sur son wigwam, avaient décidé de le mettre à mort lui et ce qu'il avait de plus cher. Combien de fois n'avait-il pas prolongé ses jours en la pressant contre son sein pour la réchauffer de son haleine encore brûlante, au milieu des neiges et des frimats, lors qu'après un combat sanglant, il fuyait avec les siens à travers la forêt. Cette fille chérie, dévouée, toute entière à l'auteur de ses jours n'avait pas oublié les soins paternels dont il avait entouré son enfance. Attentive à sa volonté, son bonheur consistait à lui plaire et à le rendre heureux, ses regards, ses caresses exprimaient les doux sentiments de la piété filiale et ses actions fruits de

l'amour et de la reconnaissance prenaient leur source dans un cœur pur et généreux. Le christianisme qui avait été prêché aux sauvages par les missionnaires français qui s'étaient répandus dans les diverses sections du pays avait éclairé son âme d'un rayon de lumière céleste. La prière lui était agréable et tout ce qui avait rapport à la religion semblait embellir son existence. Son principal amusement, après le travail ordinaire, était de se parer de fleurs qu'elle allait cueillir sur le bord des ruisseaux ou à l'entrée des bois. Elle en avait toute la simplicité et toute la modestie, ce qui faisait que ses compagnes dans leur jeux innocents ajoutait au nom de Marie qu'elle portait déjà celui de Fleurs des Bois. Souvent elle accompagnait son père qui venait à la ville pour y recevoir des ordres de la part des officiers supérieurs. Elle y paraissait au-dessus de sa condition, tout le monde la trouvait jolie et séduisante, on admirait sa dextérité à travailler l'écorce, ses broderies en porc-épic, la propreté et la décence de ses vêtements. On cherchait à s'entretenir avec elle, à gagner son affection par des témoignages d'amitié mais la flatterie n'avait aucun empire sur sa résolution et elle revenait à la cabane sans tache et sans remords comme elle en était sortie.

III.

En 1691, l'Angleterre irritée de la défaite qu'avait essuyée, l'année précédente, devant Québec, son amiral Guillaume Phips qui avait promis à son gouvernement de se rendre maître de cette ville et d'y entrer victorieux, mais qui par un revers de fortune, avait presque entièrement perdu sa flotte, tant par le canon de la forteresse que par la tempête qui l'avait surprise dans le golfe en retraite, voulut revendiquer l'honneur de son pavillon et s'arma de nouveau contre le Canada. Il se fit de grands préparatifs à la Nouvelle York et quelques troupes d'infanterie jointes à un parti considérable d'Agneriers (tribu iroquoise) devait se diriger par terre sur Montréal. Le comte de Frontenac en fut averti, et un ordre général fut expédié aux sauvages de Lorette de se rendre à Montréal. En apprenant cette nouvelle, ils y répondirent par un cri de guerre et se mirent en route. Marie suivit son père qui brûlait de se mesurer encore une fois avec les ennemis de sa nation.

A leur arrivée le gouverneur de la ville les incorpora à l'armée qui devait défendre la frontière et ils traversèrent à La Prairie de la Magdeleine pour en protéger le fort.

Le 11 août au matin, on entendit un grand bruit aux environs du fort, l'alarme fut donnée et les français virent leurs ennemis qui se disposaient à le battre en brèche, ils l'avaient entouré et plusieurs décharges de canon se succédèrent. Les assaillants firent des efforts incroyables pour s'emparer de cette position, mais le feu des français était si bien nourri et portait si juste que les Anglais et leurs alliés furent obligés d'abandonner le terrain et de retraiter. Ce fut alors que les Hurons se mirent à leur poursuite. Le combat s'engagea de nouveau à une certaine distance du village, avec un courage et un acharnement incroyable. En apercevant les Agniers, les fidèles défenseurs du drapeau français se jetèrent sur eux comme des tigres, ils firent des prodiges de valeur. La présence de leurs ennemis les plus invétérés, le souvenir de la trahison et des massacres réveillèrent en eux la haine et la vengeance, on lutta corps à corps, le couteau et la *tomahawk* faisaient ruisseller le sang de tous côtés, mais les hurons en moindre nombre auraient succombé, si le sieur de Varennes, qui avait été envoyé à Chambly pour la défense de cette place, ayant su que les Anglais avaient pris une autre direction ne fut revenu sur ses pas et ne leur eut donné du secours ; il fit ranger sa troupe en ordre de bataille, commanda un feu roulant et après une résistance assez vigoureuse qui montrait beaucoup de résolution, les ennemis se débandèrent, il se fit de part et d'autre beaucoup de prisonniers.

Ce qui alarma les Hurons, ce fut la disparition de leur vieux chef. On chercha longtemps son corps sur le champ de bataille, il n'y fut point trouvé et on jugea qu'il était entre les mains des Agniers qui avaient pris la fuite. Quand les français et leurs alliés rentrèrent dans le fort, ils étaient abattus et silencieux, ils pleuraient la perte qu'il avaient faite. Marie qui y était demeuré tout le temps de l'action, n'eut rien de plus pressé que de voler au devant des vainqueurs pour embrasser son père. Quelle fut sa douleur de ne pas le rencontrer. Elle s'informa s'il avait été tué, on lui répondit que non. Elle comprit de suite qu'il avait été fait prisonnier. L'idée des souffrances auxquelles son malheureux père était exposé la mit hors d'elle-même, tantôt elle le voyait étendu sur un brasier ardent demandant la mort à grands cris, tantôt attachés à un poteau, le jouet de la fureur et de la cruauté, car c'était la coutume des sauvages de faire endurer à leurs prisonniers toute espèce

de torture. Sans parler de son projet, elle laissa le fort pour sauver son père, s'il était possible, ou bien périr avec lui. Les Agniers qui formaient l'arrière garde de l'armée anglaise étaient presque tous blessés et se retiraient lentement. Ils campèrent à quelques lieues de La Prairie. Après une longue marche et beaucoup de fatigue, Marie aperçut leurs feux, elle se cacha dans un bois voisin pour ne pas être observée. Elle attendait un moment favorable. La nuit commençait à tomber et les Agniers qui avaient besoin de repos mirent leurs prisonniers dans le centre, et se couchèrent tranquillement. Bientôt le sommeil les surprit et Marie se glissa au milieu d'eux avec un courage et une présence d'esprit qui caractérisaient une grande âme. Elle examina chaque prisonnier en particulier et reconnut son père. C'était le plus beau moment de sa vie, le moment de la délivrance de l'auteur de ses jours. Sans perdre un instant, elle coupa les liens qui le tenaient attaché, lui mit la main sur la bouche pour lui imposer silence et le conduisit hors du champ sans réveiller les gardes. Il serait difficile de décrire les sentiments qui agitèrent le vieillard et sa fille ; ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et des larmes de reconnaissance, de joie et de bonheur mouillèrent leurs yeux. Le lendemain, Marie eut la gloire de présenter son père au commandant du fort ; tout le monde était étonné et saisi d'admiration ; il se fit de grandes réjouissances à La Prairie et le village fut illuminé. Le comte de Frontenac qui était gouverneur-général du pays en apprenant cet acte de dévouement et de piété filiale fit demander la jeune héroïne et la combla de présents et de faveurs. Les Hurons la ramenèrent en triomphe à Lorette. Bien souvent, quand l'étranger visite ce hameau sauvage, on lui demande s'il veut entendre l'histoire de la Fleur des Bois, dont la mémoire y est encore en vénération.

CHS. L. . . .

PENSÉES.

Après la bonté de Dieu, il n'y a rien de si patient, de si difficile à lasser, de si facile à rappeler que la bonté d'une mère.

Il faut mettre bien du temps à juger ceux à qui on se lie, pour ne contracter que des liaisons de longue durée.

LA LYRE D'OR.

OTTAWA,

1^{ER} DÉCEMBRE, 1887.

A NOS LECTEURS.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une "REVUE MENSUELLE," spécialement destinée à propager le goût de la bonne lecture au sein des familles, et pour d'autres raisons que nous développons plus amplement dans le *Supplément* qui accompagne le présent numéro de la *Lyre d'Or*, lequel fera parfaitement connaître au public le cadre et l'étendue de cette entreprise qui saura, nous ôsons l'espérer, nous mériter de nouvelles et ardentes sympathies, sans lesquelles l'idée de faire cette publication ne nous serait certainement pas venue à l'esprit.

Nous devons ajouter qu'au moment de lancer dans le public le Prospectus de la *Lyre d'Or*, nous nous sommes aperçus que la loi postale ne permettait pas la circulation gratuite d'un tel document, à moins d'y accompagner la publication même, et c'est pour obvier à cette difficulté que nous avons avancé d'un mois la publication de notre premier numéro, bien que ceux qui suivront auront toute l'étendue mentionnée dans le *Supplément*.

Sur ce, amis lecteurs, à Janvier prochain, et que ce rendez-vous d'affectueuses et patriotiques générosités nous trouve tous fidèles dans l'avenir comme on l'a été dans le passé, lorsque nous publions l'*Album des Familles*.

STANISLAS DRAPEAU.

Bibliographie.

Catalogue illustré des principales Publications de la Société de *Saint Augustin*, de Bruges (Belgique.)

Nous accusons réception du Catalogue de cette illustre Société, qui continue à s'imposer d'énormes sacrifices pour produire des ouvrages propres à la formation de bibliothèques, par la réimpression des grands classiques, des historiens, des chroniqueurs, des apologistes, etc., ainsi que les meilleurs auteurs contemporains.

C'est dans le même ordre d'idées que la Société de St. Augustin a commencé depuis plusieurs années sa belle collection de livres pour distributions de prix, à la demande de quelques collèges importants, dans le but de mettre entre les mains de leurs élèves des ouvrages d'un plus grand mérite pour le fond aussi bien que pour la forme extérieure que ceux qu'on distribue d'ordinaire.

Le même Catalogue mentionne une série d'ouvrages publiés sous les titres généraux qui suivent :

Bibliothèque Eucharistique. — Visites, Méditations, Elévations, Lectures spirituelles, etc., que nous ont laissés les saints, les grands écrivains chrétiens, les auteurs ascétiques les plus recommandés.

Bibliothèque des Familles. — L'idée qui a présidée à la formation de cette série de publication, c'est de réunir en un petit nombre de volumes les chefs-d'œuvre de la littérature française, trop souvent mêlés, sous prétexte d'éditions complètes, à des œuvres moins parfaites, et, parmi les chefs-d'œuvre, ne prendre que ce qui peut être lu par tout le monde.

LA LYRE D'OR--Revue Mensuelle illustrée Publiée à Ottawa le 1^{er} de Chaque Mois.

CHAQUE LIVRAISON COMPREND 48 PAGES, DOUBLE COLONNE, AVEC UNE

Galerie Nationale de Portraits, Historiques, Politiques et Littéraires.

PRIX DE L'ABONNEMENT \$2.00 PAR ANNEE.

Payable Invariablement d'Avance.

S'adresser à **STANISLAS DRAPEAU,**

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, OTTAWA,
P.O. BOITE

M. le Maître de Poste est prié d'adresser un bulletin imprimé lorsqu'il y a refus.